

Université Laval / Faculté de théologie et de sciences religieuses

ALAIN FAUCHER

Professeur titulaire en exégèse biblique

Conférences Notre-Dame-de-Québec, 1^{er} mars 2009

**LES CHRÉTIENS PRENNENT LA PAROLE : ÉTEIGNOIRS OU
CRACHEURS DE FEU ?**

0.0 Mise en contexte

0.1 Contenu du programme de conférences

La *parole* est un ingrédient-clé du programme 2009 des *Conférences Notre-Dame-de-Québec*.

Il est facile de mesurer cette tendance lourde dans la programmation offerte en ces dimanches du Carême 2009. Deux exposés nous sont annoncés sur la catéchèse et un troisième portera sur la Parole de Dieu. Un témoignage de vie et une réflexion sur le christianisme au Proche et au Moyen-Orient complètent le menu.

Ce sujet de la parole prolonge le très important Synode des évêques tenu à Rome en octobre 2008. Ce Synode portait sur un thème stratégique pour notre vie chrétienne : la Parole de Dieu dans la vie de l'Église.

Croyez-moi, ce Synode a beaucoup fait jaser dans les autres confessions chrétiennes. Dans les rencontres interconfessionnelles où je collabore régulièrement, soit dit sans jeu de mots, *tout le monde en parle!* Il serait dommage de se contenter de la relative discrétion qui a jusqu'ici entouré ce Synode dans la plupart de nos rencontres de catholiques.

0.2 Saison liturgique

La prise de parole chrétienne trouve aussi sa pertinence dans le cadre de la saison liturgique.

Revoici le temps béni du Carême! Il invite à renouer avec l'impulsion reçue à notre baptême.

Voici revenu le moment de sentir l'effet des paroles prononcées sur chacune et chacun de nous lors de notre plongée dans la mort et la résurrection de notre Seigneur Jésus.

0.3 Destinataires de la conférence

Les premiers paramètres de mon exposé sont ainsi délimités. Nous parlerons aujourd'hui de la parole, et nous en parlerons en famille.

Je considère que nous sommes ici entre nous : filles et fils de la même famille, heureux et fiers d'être membres de l'Église catholique qui est à Québec.

Aux oreilles de gens qui se situent en dehors de la famille chrétienne, mes propos n'auront rien de politiquement correct. C'est conscient et je l'assume!

Ce sont des propos à la hauteur de ceux qu'on partage sans façon, lorsqu'on prépare ensemble dans la cuisine le repas des jours ordinaires ou qu'on partage un café entre intimes.

Ce sont des propos destinés aux personnes qui ont l'expérience de la vie de foi, d'espérance et de charité.

Que cette allocution soit diffusée sur Internet, à la radio ou sur papier ne change rien à ce que je viens de dire. Nous sommes entre nous. Mon très modeste propos entend simplement relancer votre réflexion sur la force de la parole des gens qui adhèrent à l'Église, qui aiment l'Église et qui savent qu'elles et ils *sont* l'Église.

0.4 Plan de la conférence

De quoi vais-je vous entretenir sur ce mode intimiste et familial? Mon titre trace le programme des prochaines minutes. Trois éléments s'y articulent : la parole, l'étouffement de cette parole et le déploiement de cette parole.

La deuxième partie vous paraîtra bien lugubre. Mais ne vous sauvez pas : vous constaterez à la troisième partie que nous sommes déjà sauvés!

1.0 Une tâche pour les chercheurs de Dieu : la parole

1.1 Une conviction de fond

La parole, c'est une tâche incontournable pour qui cherche Dieu.

La parole, c'est un ingrédient essentiel pour que lève comme un pain bien pétri notre vie transformée par la présence du Ressuscité.

Pour l'instant, je ne m'aventure pas dans la sphère de la parole divine! Je me limite à la parole, tout court. Notre parole. La parole que nous émettons en certaines circonstances lorsque la vie nous y incite.

Où la parole reçue par les autres, plus souvent avec réticence qu'avec joie, lorsque nous prenons au sérieux cette tâche fondamentale de l'être chrétien : prendre la parole pour rendre compte de l'espérance qui habite en nous.

Où même la parole dite par les autres sur nous.

C'est tout ce que j'ai voulu évoquer dans la première moitié du titre de la conférence : «Les chrétiens prennent la parole».

1.2 Un paradigme en émergence

Nous sommes des émetteurs. Nous sommes des récepteurs.

Nous véhiculons des contenus en choisissant parmi une panoplie de moyens, de technologies, d'aires de diffusion. Nous parlons entre amis, entre coparoiens, entre diocésains.

Le monde nous parle. C'est parfois un dialogue. C'est souvent à sens unique.

De toute évidence, cette activité de prise de parole se vit comme un paradigme de communication.

Cette réflexion est d'actualité. Tout récemment, au Vatican, le Cardinal Cottier présidait au lancement d'un livre sur la théologie de la communication. Il s'agit d'une thématique nouvelle dans notre Église.

Elle émerge de manière implicite pendant le pontificat de Jean-Paul II. Mais cette thématique en émergence décrit un courant d'activités qui a toujours été partie prenante de la vie de l'Église à toutes les époques.

1.3 Une base de notre culture

Cette préoccupation d'explorer la dynamique de la parole rejoint aussi les préoccupations de Benoît XVI pour la définition de la culture. En septembre 2008, de passage à Paris au Collège des Bernardins, notre pape a proposé au monde de la culture un décodage des sources de la culture européenne.

Je nous considère partie prenante de cette culture européenne, même si nous aimons nous définir comme partenaires de la révolution qui s'annonce en *Obamaland!*

Selon Benoît XVI, nous trouvons notre identité véritable lorsque nous qualifions notre religion de *religion de la Parole*. Cela s'avère autrement plus stimulant que l'approche coranique qui nous enfermerait dans les limites d'une religion du livre.

La conviction du pape se fonde sur l'expérience des moines qui est à l'origine de la culture européenne. Le pape dit (les paragraphes sont de nous) :

...leur volonté n'était pas de créer une culture nouvelle ni de conserver une culture du passé. Leur motivation était beaucoup plus simple. Leur objectif était de chercher Dieu, *quaerere Deum*.

Au milieu de la confusion de ces temps où rien ne semblait résister, les moines désiraient la chose la plus importante : s'appliquer à trouver ce qui a de la valeur et demeure toujours, trouver la Vie elle-même. Ils étaient à la recherche de Dieu. Des choses secondaires, ils voulaient passer aux réalités essentielles, à ce qui, seul, est vraiment important et sûr. ...derrière le provisoire, ils cherchaient le définitif.

Quaerere Deum : comme ils étaient chrétiens, il ne s'agissait pas d'une aventure dans un désert sans chemin, d'une recherche dans l'obscurité absolue. Dieu lui-même a placé des bornes milliaires, mieux, il a aplani la voie, et leur tâche consistait à la trouver et à la suivre.

Cette voie était sa Parole qui, dans les livres des Saintes Écritures, était offerte aux hommes. **La recherche de Dieu requiert donc... une culture de la parole...**

Le désir de Dieu comprend l'amour des lettres, l'amour de la parole, son exploration dans toutes ses dimensions. Puisque dans la parole biblique Dieu

est en chemin vers nous et nous vers Lui, ils devaient apprendre à pénétrer le secret de la langue, à la comprendre dans sa structure et dans ses usages.

Ainsi, en raison même de la recherche de Dieu, les sciences profanes, qui nous indiquent les chemins vers la langue, devenaient importantes. La bibliothèque faisait, à ce titre, partie intégrante du monastère tout comme l'école. Ces deux lieux ouvraient concrètement un chemin vers la parole.

Je résume et j'actualise les propos du pape.

Contrairement aux messages de certains panneaux d'autobus qui apparaîtront cette semaine à Montréal, la quête de Dieu n'est pas source de souci, mais plutôt de culture!

Et cette culture met en vedette la parole. Assumer notre humanité, c'est assumer notre prise de parole. Et cela est un chemin vers Dieu! Allons-nous nous priver d'un tel chemin de rencontre?

1.4 Un environnement devenu toxique

Maintenant, demandons-nous : dans quel environnement social et médiatique doivent se faufiler nos paroles sur la vie et sur la foi?

Quel est l'environnement d'où surgissent les paroles qui contrecarrent notre parole et qui nous assaillent?

C'est important de prendre conscience du paysage, car les choses ont beaucoup changé en un tiers de siècle. Notre vocabulaire de chercheurs ouverts sur la réalité de Dieu a bénéficié longtemps d'une certaine stabilité. Nous voici plongés dans un environnement où les significations des mots se diluent ou, pis encore, s'inversent.

Premier exemple d'inversion de sens : les polémiques artificielles créées par les médias au sujet des joyeux sapins de Noël. Je vous fais grâce de toutes les créations langagières douteuses proposées pour éviter de dire «arbre de Noël». Heureusement, au début de l'hiver, nous avons assisté à Québec à un règlement aussi expéditif qu'efficace de ce mélodrame importé d'ailleurs.

Mais, au pays du camouflage des mots, il y a plus grave que ces fuites de la réalité. Je pense ici aux inversions du langage qui rendent la vie de tout le monde plus stressante et plus compliquée.

Il est remarquable qu'en quelques semaines un terme juridique appelant à la pondération devienne soudain synonyme d'abus de pouvoir et source de dédain collectif. Tel fut le sort dans les médias de l'expression «accommodements raisonnables». Dans les médias, l'expression (doublement positive à l'origine!) est devenue synonyme de dérapage de la justice et de bêtise étatique. Pourtant, un examen sérieux du concept démontre le bien-fondé de cette notion et des pratiques bien balisées qu'elle permet. D'autant plus que l'accommodement raisonnable peut s'appliquer à toute situation où une discrimination interdite par les Chartes risque de se manifester. L'accommodement raisonnable est donc disponible pour les personnes de religion chrétienne si besoin est! Mais, l'air du temps disait qu'il fallait être contre...

Il y a plus grave encore. Les mots de base de notre vocabulaire religieux sont devenus dans la langue des médias et des téléromans le langage de la haine, de la colère, du mépris et du rejet. Notre langage sacramentel positif a ainsi connu une inversion spectaculaire.

Maintenant, quand on veut qualifier négativement une situation, on lui applique avec emphase une, deux ou trois expressions volées au vocabulaire de notre foi, de nos autels et de nos sacristies. Je vous fais grâce des usages vitrioliques réservés au nom très précieux de notre Seigneur Jésus...

Notre vocabulaire catholique est détourné de son sens par des soi-disant artistes, des chanteurs sans vocabulaire et des créateurs sans grande élévation. Et cela ne se diffuse pas seulement dans des réseaux de bas de gamme.

Notre radio publique, notre télé publique sont contaminées par cette profanation incessante de notre vocabulaire devenu véhicule de la vulgarité ambiante. Comment voulez-vous que le message transmis lors du Congrès eucharistique de Québec édifie le public? Les seules mentions médiatiques de l'hostie et du Christ se limitent désormais à des émotions négatives et à des exclamations injurieuses. On a eu beau investir des millions de dollars pour le Congrès eucharistique, le message de nos mots positifs a peine à concurrencer leurs jumeaux chargés de bile et de vinaigre.

Je soutiens que cette inversion du sens des mots est très lourde de conséquences pour la vie des croyants en ce pays. Elle oblige à tout reprendre à la base, avec un vocabulaire privé des mots qui sont devenus problème. Pas évident!

Par exemple, les enfants qui visitent une église sont gênés d'entendre l'animatrice de pastorale les questionner sur l'utilité du tabernacle. Ils répondent sur un ton embarrassé : «C'est pas beau de sacrer...»

Les médias, le théâtre et le cinéma ont alimenté leur parlure avec ce vocabulaire sorti de son contexte. On couvre même de trophées dans des galas éblouissants les auteurs qui utilisent ces techniques en vantant «la vigueur de leur parole».

On a volé nos mots. On en a fait des véhicules des sentiments les plus négatifs de la vie d'aujourd'hui.

Pourtant, nous avons besoin de nos mots pour exprimer avec précision la beauté du don de Dieu. Privés des mots qui nous appartiennent, nous ne pouvons plus traduire dans le concret du quotidien l'expérience profonde de rencontre que nous offrent les tables de la Parole et du pain de vie.

Quand nous entendons blasphémer, sacrer et jurer autour de nous, nos libertés élémentaires de conscience et de religion sont égratignées. Tiens donc! Nous n'avons plus droit au respect? Cela devrait inclure le respect de notre langage théologal, de notre langage eucharistique!

La gravité de la situation est telle que nous n'avons plus le choix de réagir. Dans cet environnement de langage dégradé, notre prise de parole doit commencer par l'affirmation de certaines limites. «Non au vol de notre trésor», ces mots bénis qui servent à décrire notre expérience de foi, d'espérance et de charité. Il y a devant nous une guérilla du langage à gagner, et c'est chaque personne baptisée qui peut faire sur ce point une différence dans son environnement immédiat. Accepter les usages nauséabonds de nos mots sacrés, c'est accepter de laisser vider de son sens notre parole.

Je continue l'exploration de notre environnement devenu hostile à la parole religieuse. De la manie de l'inversion du langage découle un autre dérapage. Voilà qu'on considère comme vertueuse l'extermination totale de l'appui public à toute organisation de nature religieuse, du moins dans certains milieux.

Ce faisant, on dénature le message des Chartes des droits et libertés, on détourne l'histoire de son sens et on crée un climat de suspicion qui démobilise des bénévoles dévoués et compétents.

Je vous donne un exemple. Il y a quelques années, une journaliste du **Journal de Montréal** a écrit un article ravageur dénonçant les subventions gouvernementales versées à certaines colonies de vacances. Le gouvernement leur verse des sommes destinées à améliorer l'accès des personnes handicapées. Raison du scandale selon cette journaliste? Ces organismes sont incorporés sous la loi des corporations religieuses. Or, selon la journaliste, un État laïc ne doit pas aider les religions.

Cette journaliste ne s'est jamais posé la question suivante : les taxes et les impôts payés par des personnes croyantes ont-ils une valeur inférieure aux taxes et impôts des autres au point de dispenser l'État d'ouvrir à toutes les organisations qui se qualifient les mêmes opportunités? Autrement dit : «Vous les croyants, vous devriez toujours payer pour les autres, mais votre droit d'association devrait toujours être bafoué. Parce que vous vous regroupez en associations religieuses, vous n'avez plus droit au support accordé à la population en général».

Devant cette petite guéguerre *cheap*, et absolument contraire au droit, je n'ai pu m'empêcher de faire un lien avec la vision de l'État qui prévalait dans l'Allemagne nazie de 1936. Cette manie de vouloir dénigrer tout engagement concret des croyantes et des croyants, en rendant suspectes les institutions qui incarnent leurs convictions, bafoue les droits humains les plus élémentaires.

En fait, l'engagement social est une des formes de prise de parole des gens religieux. Il est normal qu'une religion, que toute religion, véhicule une vision du monde qui articule sa manière d'y intervenir pour l'améliorer. La parole des croyants aboutit, tôt ou tard, à l'action. J'y reviendrai plus loin, dans cet exposé.

Vous objecterez à mes exemples négatifs que la parole générée par la foi continue à faire son chemin dans notre société.

Je vous concède que c'est vrai.

Ici, c'est un projet collectif de centre communautaire destiné à prendre le relais d'une église incendiée (Saint-Philibert, incendiée semble-t-il par malveillance) ou d'une église mal adaptée (Villeroy qui conserve son église en se dotant d'un centre communautaire). Ailleurs, c'est le métissage entre les préoccupations culturelles, historiques, artistiques et liturgiques qui ouvre des horizons de collaboration prometteurs. Je pense au Trait-Carré à Charlesbourg. Je pense à la Corporation du patrimoine religieux. Ces initiatives relancent le dialogue entre l'espace profané et l'espace sacré.

On devra faire beaucoup plus dans ce domaine dans les prochaines années.

2.0 Les paradoxes de notre temps : qui éteint qui?

Ces succès réels ne peuvent nous faire oublier les difficultés et les tristesses vécues par tant et tant de personnes engagées dans leur foi et méprisées pour leur parole.

Oui, trop souvent, notre parole nous fait passer pour des éteignoirs. Actuellement, dans les médias, n'importe qui s'érige en juge des gestes des croyants. Généralement, ces juges autoproclamés n'ont aucune étude, aucune compétence dans le domaine. L'ignorance, les lieux communs et les préjugés sont souvent leurs repères. Mais leurs perceptions ont bonne presse : elles semblent aller de soi. C'est vraiment dommage pour les quelques communicateurs compétents, dans le domaine religieux, qui voient leur parole équilibrée étouffée par des éléments plus bruyants mais moins pertinents.

Avec notre référence constante à la transcendance de Dieu qui sert de fondation pour notre propos moral, avec nos préoccupations pour le respect intégral de la vie, et malgré les valeurs positives que nous affirmons, nous passons pour des éteignoirs!

On n'écoute plus beaucoup ce que nous tenons à dire : c'est jugé d'avance... On nous traite avec mépris lorsque nous proposons notre foi comme une donnée sérieuse dans les secteurs de l'éducation, de la morale, de la vie matrimoniale, de la politique.

2.1 La parole d'engagement est méprisable

Parce qu'elle est prévisible, notre parole semble appartenir aux siècles passés. Nos manières de vivre et d'agir sont ainsi discréditées par les personnages qui représentent l'avenir et le progrès.

Voici un exemple parmi tant d'autres. Récemment, dans un téléroman que je ne nommerai pas (sauf pour vous dire que ça se passe dans une auberge, qu'il y a un chien et qu'il est noir), les personnages ont été confrontés à une horrible situation. Le fils veut se marier avec une immigrante de famille hispanophone. Le mariage doit naturellement avoir lieu à l'église. Presque tous les autres personnages du téléroman sont abasourdis ou contre l'idée du mariage.

La préparation au mariage est présentée par le père comme un tissu de sottises dont il veut préserver son fils. Ce bon père de famille s'inscrit dans la nouvelle logique de l'aversion pour l'engagement dans l'univers médiatique : la parole sans conséquence est devenue la norme.

La parole responsable, engagée et sérieuse y passe pour ridicule. Les personnages de téléromans intéressants sont des instables à perpétuité, qui dérivent d'une relation à l'autre. Les gens posés et articulés sont devenus les emmerdeurs de service. On les ridiculise sans risque de représailles.

Notre parole, déjà étriquée par l'inversion des significations, est discréditée à cause de l'inversion des valeurs. Ce qui est taxé de pervers, désormais, c'est ce qui exige la durée et la profondeur. La réflexion et l'engagement sereins, mûris à point, sont une perte de temps et un idéal déplacé. Nous passons pour des extra-terrestres et des éteignoirs si nous prétendons qu'il vaut la peine d'investir du temps et de l'énergie pour soutenir la vie des gens qui veulent former une famille stable.

Proposer le bien et le beau se retourne contre nous! Nous devenons les grands méchants passéistes, les fossoyeurs de la modernité, les éteignoirs du progrès.

On se le fait dire une fois, deux fois, trois fois, puis on se surprend à se demander si nous vivons à la mauvaise époque ou sur le mauvais continent!

La tristesse et même la honte sapent notre énergie.

Cette envie de se taire et de fuir, cette réaction devant la férocité des réactions décapantes est conforme aux stratégies de défense programmées dans la partie reptilienne de notre cerveau. À force de voir nos initiatives les plus nobles et les plus constructives ridiculisées, il devient normal de prendre peur, de nous taire et de nous terroriser dans un silence plus reconfortant que le délire médiatique qui nous est servi par les soit-disant progressistes.

2.2 Au pays des géants

Et pourtant, l'Esprit reçu avec abondance par la grâce de Dieu veut nous rassurer. La gêne et la peur ne sont pas des ennemis implacables de notre dignité.

Malgré les obstacles qui devaient lui faire honte, le peuple de Dieu a souvent connu des dénouements heureux et constructifs. Quand la parole des ennemis semble un obstacle absolu sorti de la bouche de géants, l'expérience de foi s'avère elle aussi géante et puissante.

En cette époque où nous avons l'air de David face aux géants médiatiques, nous ne perdons pas notre temps à polir les petits cailloux que sont nos mots et nos faibles paroles. Bien sûr, nous n'aurons pas tout de suite le dernier mot. Mais les délais de Dieu sont parfois porteurs de grandes bénédictions.

Je vous invite à explorer un précédent intéressant du vécu collectif du peuple de Dieu. Dans la Bible, au beau livre des **Nombres**, chapitre 13, une douzaine de leaders du peuple errant au désert sont envoyés en explorateurs vers la terre de destination, Canaan. La grande question existentielle qui se pose est : «Irons-nous de l'avant?» Et si oui, «quels sont les risques qui méritent d'être assumés et quels sont les risques à éviter?»

(Français courant, **Nombres** 13, 17) Au moment d'envoyer ces hommes, Moïse leur dit : «Pénétrez en Canaan par le sud, puis gagnez la région montagneuse (18) et examinez la situation de la contrée. Voyez si les habitants sont forts ou faibles, nombreux ou pas. (19) Voyez si le pays est bon ou mauvais, si les agglomérations sont des villes fortifiées ou de simples campements. (20) Voyez si le sol est riche ou pauvre, et si des arbres y poussent ou non. Allez-y courageusement et rapportez-en des fruits.» — C'était en effet la saison des premiers raisins —.

Les explorateurs reviennent vers Moïse et son peuple avec de bonnes nouvelles... et de très mauvaises nouvelles.

Les bonnes nouvelles : le pays est si fertile qu'on dirait un supermarché à ciel ouvert. On en ramène une grappe de raisin montée sur un brancard porté par deux hommes!

La mauvaise nouvelle : on ne l'aura pas facile! Les habitants des terres séduisantes sont bien nourris. Aux yeux des peuplades anémiques du désert, ils passent pour des géants. Ils semblent impossibles à contourner, encore moins à affronter.

(30) Caleb fit taire ceux qui se mettaient à critiquer Moïse, puis s'écria : «Allons-y! Nous nous emparerons de ce pays. Nous en sommes capables!» (31) Mais les compagnons de Caleb déclarèrent : «Nous ne pouvons pas attaquer ces gens, ils sont bien plus forts que nous!» (32) Et ils commencèrent à dénigrer devant les Israélites le pays qu'ils avaient exploré. Ils disaient : «Le pays que nous avons exploré est un pays qui fait mourir ceux qui viennent y habiter. Les gens que nous y avons vus sont tous de grande taille. (33) Nous avons même vu des géants...; par rapport à eux, nous nous sentions comme des fourmis, et c'est bien l'impression qu'ils devaient avoir eux-mêmes de nous.»

Au livre des Nombres, les propos de Dieu relancent le peuple hésitant. Les propos divins expliquent qu'il est inconvenant de réduire la vision divine si généreuse aux seuls enthousiasmes irréfléchis ou aux seules contraintes techniques.

Alors, aujourd'hui, qui va dicter la conduite de qui? Qui va éteindre qui?

À notre époque, nous nous demandons si nous devons céder devant les géants médiatiques du langage, ou si nous devons croire aux vertus de notre parole artisanale. Bref, si nous devons prendre le maquis, créer nos petits réseaux pour garantir la continuité de la parole croyante...

C'est sans doute une stratégie valable car, dans la Bible, un délai de 40 ans sépare la première exploration du territoire des géants et le dénouement heureux du long pèlerinage au désert.

Quand on est accompagné par Dieu, on trouve grâce à lui du souffle, de l'optimisme et de l'audace.

Dans l'environnement toxique que j'ai évoqué devant vous, nous sommes confrontés à des géants de la parole. Je ne suis rien devant les machines médiatiques avides de revenus. Pour elles, comme croyant, je n'ai pratiquement rien d'intéressant à dire. Seule compte la nouveauté, la «tendance».

Alors nous, avec notre parole bien enracinée dans le passé, nous sommes des fossiles ambulants.

Nous n'en avons pas pour bien longtemps, disent de nous les géants. À l'ère de la haute définition, nous appartenons au cinéma muet en brun et blanc!

3.0 Une métaphore réconfortante : les cracheurs de feu

Laissons aux géants leurs illusions. Si nous choisissons de croire, nous faisons le pari de la durée, non celui de nous sacrifier à une nouveauté trop vite périmée.

Voilà pourquoi j'ose aujourd'hui nous proposer une réconciliation avec notre rôle de porteurs têtus de la parole constructive, notre rôle de passeurs décidés de la parole qui fait écho à la Parole de Dieu.

On perçoit notre prise de parole comme un geste éteindre? Il est temps de changer notre angle d'attaque et de renouveler la forme de nos interventions.

Explorons ces nouvelles possibilités par la voie poétique. Au lieu de nous laisser cantonner dans le triste rôle des éteignoirs, laissons-nous inspirer par la perfection, patiemment acquise, des cracheurs de feu.

Brisons ce moule des préjugés déprimants qu'on nous impose. Reprenons la parole, sans pour autant sombrer dans le bavardage! Selon la troisième partie du titre de cette conférence, je propose de comparer notre prestation à venir avec celle des cracheurs de feu.

3.1 Une stratégie de communication

Les cracheurs de feu... Ces artistes fascinants meublent les spectacles des cirques qui surgissent chez nous depuis quelques années.

Oui, je nous imagine comme des cracheurs de feu. La prestation de ces artistes est poétique, acrobatique, soutenue par une technique rigoureuse. Elle suppose un apprentissage sérieux... sinon elle est synonyme de danger pour le prestataire et pour l'auditoire.

On s'attend d'un cracheur de feu qu'il contrôle son jet de manière à ne causer aucun dommage physique. Qu'il surprenne, qu'il impressionne, qu'il soit remarquable, bien sûr! Mais qu'il suscite la terreur comme les dragons imaginaires de jadis, là, c'est non! Ce savoir-faire exige des manipulations risquées, aux conséquences possiblement désastreuses pour la personne incompetente ou pour le public trop confiant!

Ainsi en va-t-il de notre prise de parole.

Une série de précautions s'impose désormais dans nos communications «dirigées vers» la société. Nous allons devoir apprendre à ajuster la dose selon les capacités et les besoins du destinataire.

L'Église officielle a pris récemment l'habitude de distribuer tous ses contenus via les médias généralistes. On confie à des intermédiaires, les professionnels de la communication médiatique, la tâche de distribuer la parole aux croyants.

Les événements des dernières semaines prouvent que cette stratégie est parfois dangereuse. Cela revient à distribuer une parole dense à des gens qui n'ont pas le cadre de référence suffisant pour mesurer sa portée ou son enracinement. Il est évident qu'on ne peut pas dire tout, à tous les publics en même temps et de la même manière.

Ne serait-il pas temps pour notre Église de réfléchir aux différents lieux et canaux de ses prises de parole? De renoncer à parler à des gens peu disposés à véhiculer la

profondeur de sa vérité? Ne serait-il pas temps de prendre en main des réseaux de communication plus intimistes, plus ciblés vers les destinataires intéressés?

Pour que notre prise de parole, raréfiée et diversifiée, donne un meilleur aperçu de notre diversité centrée sur Jésus Seigneur, il me semble que nous devons renouer avec une certaine intimité.

Cette stratégie reflèterait les multiples nuances de notre diversité. L'Église aux multiples visages est tout entière communicatrice. Le danger d'une époque surmédiatisée, c'est de concentrer le regard sur très peu d'intervenants, et toujours les mêmes, qui semblent alors poursuivre une guérilla perpétuelle. La parole filtrée par les grands médias prive l'Église de sa diversité réelle.

L'Église de France a payé très cher la réduction de sa communication publique à un triangle antagoniste. Les médias opposaient à cœur joie les prises de position de Mgr Lustiger, alors archevêque de Paris, les réactions de l'évêque d'Évreux et les tentatives de médiation du Primat des Gaules. Au-delà de ce triangle de contradiction, les multiples nuances du discours étaient automatiquement étouffées.

Pour briser les polarisations qu'aiment tant les grands médias, l'émergence de réseaux électroniques comme *Zénit* ou *ecdq.tv* me semble une bonne direction. Il y a là une tendance, un mélange de précision et d'intimité à encourager.

Dans les époques qui précèdent la nôtre, cette proposition d'une prise de parole plus intimiste passait pour de la lâcheté ou de la couardise. Cette prise de parole à géométrie variable ne va pas dans le sens des grands élans du Rapport Dumont. On suggérait naïvement de tout dire et de tout discuter en public.

Mais les temps ont changé. Dramatiquement. Nous devons survivre sous le règne des géants.

Ne serait-il pas plus sage de respecter l'esprit de l'initiation chrétienne? Ce processus plutôt lent dévoile en plénitude le contenu de la foi aux personnes qui se déclarent ouvertes à l'entendre.

L'habileté bien contrôlée des cracheurs de feu nous suggère d'adopter un débit variable dans la diffusion de notre parole. Au lieu de dilapider nos munitions, il serait plus stratégique de concentrer notre feu vers certaines cibles capables de le gérer, de l'utiliser et de le répercuter utilement.

En même temps, nous devons nous faire à l'idée que nos précautions ne vont jamais empêcher les réactions négatives. Notre message de foi va toujours détonner. Déjà, à l'époque de saint Paul, la centration parfaite de l'Apôtre des Nations sur Jésus Seigneur mettait en porte-à-faux contre l'empereur romain tous les partisans de Jésus. Leur adhésion de foi contestait silencieusement ou ouvertement les prétentions de divinité impériale.

Notre parole n'est pas une parole de dénigrement de la société ou de l'État. Pourtant, notre proclamation continue du très précieux nom de Jésus Ressuscité nous attirera toujours des douches froides... Ce risque d'en prendre pour notre rhume doit être discuté lors de l'éducation chrétienne que nous devons désormais assumer.

3.2 Le feu de l'action

Explorons encore un peu la métaphore des cracheurs de feu. Ils manient avec habileté les ingrédients chimiques. Ils posent des gestes forts qui s'imposent dans l'espace où ils les proposent. Souvent sans mot dire, leur gestuelle impressionne, façonne l'ambiance et ouvre des horizons de rêve et d'engagement inédit.

Cela m'amène à réfléchir avec vous sur les moyens à prendre pour que la parole fasse bouger les choses. Pour assumer une parole qui recrée le monde. Une parole qui relance l'action.

Il n'y rien d'original dans cet atterrissage. Je rejoins ici les propos de Benoît XVI dans son exposé sur la culture, cité au début de la présente conférence. Selon lui, les moines d'Europe ont toujours allié la parole au respect pour le travail. Ils ont parlé un langage de prière ouvert sur une réelle participation à la création du monde.

Benoît XVI affirme ceci : les deux bases de notre culture sont la parole *et* l'action. Il découvre cette dichotomie dans l'équilibre des moines bénédictins, entre l'*ora* et le *labora*.

Dans le monde grec, le travail physique était considéré comme l'œuvre des esclaves. Le sage, l'homme vraiment libre, se consacrait uniquement aux choses de l'esprit; il abandonnait le travail physique, considéré comme une réalité inférieure, à ces hommes qui n'étaient pas supposés atteindre cette existence supérieure, celle de l'esprit.

La tradition juive était très différente : tous les grands rabbins exerçaient parallèlement un métier artisanal. Paul, comme *rabbi* puis comme héraut de l'Évangile aux Gentils, était un fabricant de tentes et il gagnait sa vie par le travail de ses mains. Il n'était pas une exception, mais il se situait dans la tradition commune du rabbinisme.

Le monachisme chrétien a accueilli cette tradition : le travail manuel en est un élément constitutif.

Paul ne se contentait pas de parler aux groupes qui fréquentaient les synagogues. Il transportait partout avec lui son matériel très simple de fabricant de tentes. Avec couteaux et poinçons, il gagnait sa vie, il entretenait des réseaux. Au moment favorable, il passait de l'action à la parole avec un certain succès. En fait, un succès tel que nous sommes ici plusieurs dizaines de fois plus nombreux que ses plus grandes communautés.

Mais revenons aux propos de Benoît XVI. Il tire à boulets rouges sur l'image trop courante d'un Dieu ennuyeux qui ne fait rien de son éternité. Au contraire...

Dieu travaille, il continue d'œuvrer dans et sur l'histoire des hommes. Et dans le Christ, il entre comme Personne dans l'enfantement laborieux de l'histoire. «Mon Père est toujours à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre». Dieu Lui-même est le Créateur du monde, et la création n'est pas encore achevée. Dieu travaille, *ergázetai!* C'est ainsi que le travail des hommes devait apparaître comme une expression particulière de leur ressemblance avec Dieu qui rend l'homme participant à l'œuvre créatrice de Dieu dans le monde.

Sans cette culture du travail qui, avec la culture de la parole, constitue le monachisme, le développement de l'Europe, son ethos et sa conception du monde sont impensables. L'originalité de cet ethos devrait cependant faire comprendre que le travail et la détermination de l'histoire par l'homme sont une collaboration avec le Créateur, qu'ils ont en Lui leur mesure. Là où cette mesure vient à manquer et là où l'homme s'élève lui-même au rang de créateur déiforme, la transformation du monde peut facilement aboutir à sa destruction.

J'entends dans ces propos de Benoît XVI une invitation à coupler la parole à l'agir. Mieux encore : une invitation à *agir beaucoup pour parler plus rarement et plus efficacement.*

3.3 Malgré tout, nos gestes parleront toujours

C'est aussi ce que je retiens d'une des plus belles communications offertes dans le cadre des audiences de la Commission Bouchard-Taylor.

Permettez-moi de terminer cet entretien en faisant écho aux propos décapants de Monsieur Joël Coppieters. Joël est un futur ministre presbytérien de la région de Montréal. Il travaille comme spécialiste du marketing de la Bible auprès de la Société biblique canadienne à Toronto.

Devant les deux commissaires Bouchard et Taylor, Joël a offert une des meilleures prestations qu'on pouvait imaginer dans le cadre de ce long psychodrame national. J'ai trouvé son texte sur le site de la Commission. Il me donne la permission de le citer.

Des tous débuts jusqu'au 11 septembre fatidique, les moments sombres et souvent sanglants de l'histoire nous confirment que la foi n'est pas à son meilleur lorsqu'elle revendique ses droits, qu'elle impose sa doctrine ou qu'elle décrète la moralité, et surtout pas lorsqu'elle tient l'épée ou le sceptre du pouvoir. La foi chrétienne trouve sa plus haute expression lorsqu'elle se donne en service à la société. Par l'exemple de sa vie et le contenu de son enseignement, notre fondateur a exprimé le paradoxe profond qu'une vie est gaspillée si elle n'est pas dépensée en sacrifice pour autrui.

Pour renforcer son idée, Joël aurait pu citer l'ami de tous, le pharmacien Jean Coutu, qui déclarait un jour : «Ce qui n'est pas donné est perdu.»

Mais revenons au mémoire de Joël Coppieters. Il fait allusion à la mentalité stérilisatrice dont je vous entretenais plus haut. Il propose une réplique très efficace. Attachez vos tuques avec de la broche, ça va cogner fort! Je vous rappelle que Joël parle aux commissaires Bouchard et Taylor...

Retirez les crucifix, réduisez les prières publiques au silence, remplacez les crèches de Noël par des symboles plus acceptables, redéveloppez les clochers en condos – mais vous n'échapperez jamais à notre influence. Nous serons là pour aider à nourrir les démunis, loger les sans-abri, protéger la veuve et l'orphelin, visiter les aînés solitaires et accueillir l'immigrant et le réfugié dans le besoin, peu importe son pays d'origine ou ses croyances. Que ça soit discrètement en privé ou ouvertement en public, notre foi ne nous permettra jamais d'oublier l'indigent. Voilà le premier incontournable.

Mais nous ferons plus que nous retrousser les manches et contribuer, avec nos ressources, à la tâche. Nous reconnaissons avec regrets que nous, Chrétiens, avons trop souvent été la voix de l'oppression tandis que notre foi nous appelle à être la voix de l'opprimé. Parce que nos valeurs chrétiennes ne sont pas basées sur les choses matérielles, nous estimons que la réussite d'une société est jugée ni par le chiffre de son produit brut, ni par le succès politique d'un projet quelconque, mais par la façon dont elle traite le moindre de ses membres...

Si nous sommes prêts à prier en silence, à adorer en privé, à enseigner notre foi à nos enfants dans nos foyers plutôt qu'à l'école et même à enterrer nos morts discrètement, sachez cependant que vous ne tairez jamais notre appel public, clair et fort pour défendre les droits et la dignité de chaque individu auquel Dieu a prêté vie. Voilà, pour moi, le deuxième incontournable.

En tant que chrétien, ces deux incontournables deviennent un avertissement à une société laïque et un défi à mes frères et sœurs dans la foi, qui y habitent avec moi.

Je retiens de ce vigoureux mémoire adressé à la Commission Bouchard-Taylor que la parole enracinée et incarnée est indestructible.

Si nous empruntons cette voie de la parole active...

...si nous vivons à la hauteur de notre nom, qu'il s'agisse de *Camp mariste*, de *Société Saint-Vincent-de-Paul*, de *Chevaliers de Colomb* et que sais-je encore...

...et surtout si nous osons, de temps à autre, répondre aux gens qui nous demandent les raisons de notre enthousiasme en osant leur faire part de l'espérance qui habite en nous, nous serons à la hauteur de la confiance investie en nous lors de notre baptême.

Par notre parole, nous serons d'authentiques précurseurs du Dieu qui veut se faire Parole dans une atmosphère hautement toxique et franchement hostile.

4.0 En guise de conclusion, des ouvertures

Il nous est demandé beaucoup en ces temps difficiles.

Beaucoup plus d'action et pas trop de bruit.

Beaucoup plus de réalisations palpables que de parlure agressive.

Beaucoup plus d'étincelles attirantes que de paroles limitatives...

Nous serons à la hauteur de la parole que l'Esprit suscite chez nous si nous osons dire moins pour faire plus.

Nous entretiendrons ce goût d'être à la hauteur si nous réapprenons à prendre ensemble une tasse de café de temps à autre... en jasant tout doucement!

Nous avons besoin de nous encourager pour durer dans cette communication modeste et ce service discret que les temps présents nous inspirent.

Les cracheurs de feu ne se privent pas de boire et de fêter, que je sache. Pourquoi nous priver des joies de la convivialité, alors que l'Évangile compare le Royaume à des noces où on se parle longuement?

Des chrétiens prennent la parole parce que Dieu a donné sa Parole.

N'éteignons pas l'Esprit, n'éteignons pas le feu de la fête. Et notre parole appuyée par des gestes qui font la différence deviendra l'écho dont Dieu rêvait pour sa propre Parole.

Quand les chrétiens prennent la parole, sont-ils éteignoirs ou cracheurs de feu?

Dans une certaine mesure, la réponse nous appartient.

Merci de votre écoute, merci de votre patience.